

Le patrimoine religieux

Patrimoine religieux

Breil, tout comme les autres bourgades de la Moyenne et de la Haute Roya, aurait connu la parole du Christ dès les premiers siècles de notre ère. Malheureusement plus aucune trace, plus aucun vestige ne subsistent des premiers lieux de célébration du culte chrétien.

Dès sa christianisation la vallée de la Roya releva de la juridiction de l'évêque de Vintimille dont le diocèse était placé sous le patronage de Saint Second, martyr.

Les plus anciens édifices religieux s'élevant encore aujourd'hui sur le terroir breillois ont presque tous été édifiés à partir du X^e siècle, quand les évêques ont fait relever les ruines de ceux qui avaient été dévastés par les Sarrasins.

C'est l'époque au cours de laquelle les abbayes érigent des prieurés au milieu des terres leur appartenant, et que les habitants des premières communautés prennent, eux aussi, l'initiative de bâtir des lieux de prières.

Maintenus en état jusqu'au XV^e siècle, la plupart de ces édifices se sont dégradés par manque d'entretien durant la deuxième moitié du siècle suivant quand le paganisme est apparu dans la vallée avec l'arrivée de fidèles de "l'hérésie vaudoise".

Toutefois, à partir du XVII^e siècle, ces monuments sont remaniés dans le style baroque de la contre réforme après la reprise en main des paroisses par les Evêques de Vintimille. De nouvelles chapelles et de nouveaux oratoires sont alors fondés en l'honneur de saints protecteurs contre la peste, les épidémies et autres calamités.

Beaucoup plus tard, à partir du XIX^e siècle, plusieurs de ces édifices religieux sont démolis afin de faire place à de nouvelles maisons d'habitation ou à ouvrir de nouvelles voies de communication. Toutefois, des oratoires comme ceux de St Bernard, St Sebastien, St Roch et St Pétrus marquent l'emplacement de la chapelle détruite.

A la fin du XVIII^e siècle, indépendamment de l'église paroissiale Sancta-Maria In Albis, cinq chapelles sont encore ouvertes au culte dans l'enceinte fortifiée de l'antique cité. Trois d'entre-elles, St Antoine Ermite, St Sebastien, et St Bernard, proches des portes de la ville, permettent aux pèlerins et aux voyageurs de faire leurs dévotions, d'offrir une aumône, et de se placer sous la protection du saint du lieu avant de s'aventurer sur des chemins peu sûrs souvent parcourus par des bandes de brigands. Les deux autres chapelles sont le siège de deux confréries; celle de la Miséricorde laquelle abrite la Confrérie de la Miséricorde et de Saint Jean-Baptiste, et celle de Sainte Catherine de la Confrérie des Pénitents Blancs.

Tout comme les habitations et les ouvrages d'art de l'agglomération, plusieurs bâtiments religieux ont subi de graves dommages au cours des guerres qui ont successivement ravagé la Moyenne Roya, depuis la Guerre de Succession d'Espagne jusqu'au dernier conflit mondial.

Les travaux de restauration et de confortation de l'église paroissiale, gravement détériorée en 1944 et 1945, se poursuivent toujours.

C'est vraisemblablement au début du deuxième millénaire qu'est bâtie, sur la rive gauche, l'église paroissiale Sancta-Maria, dépendant de l'Evêque, alors que sur la rive droite de la Roya sont édifiées trois prieurés: N D del Cocolone, Saint Johannes et Saint Pétrus.

Des documents tardifs, puisque du XVIII^e siècle, indiquent que la chapelle del Cocolone, appelée aujourd'hui Notre Dame du Mont, relevait d'une abbaye Bénédictine (Lérins, Pêdo ou Saint Pons?) et qu'elle aurait été la première, ou tout au moins, une des églises paroissiales de Breil.

Des archéologues prétendent cependant que le clocher Saint Johannes est le plus ancien édifice du premier art roman du comté de Nice. Ce qui, avec le prieuré St Pétrus, aujourd'hui disparu, conduit à supposer qu'au début du XIII^e siècle, Breil possédait une des plus importantes concentrations d'édifices religieux de la Roya .